

pent également. Préparons-nous à donner au monde le grand spectacle de 1900 ; restons fidèle à notre idéal, à notre raison de vivre et d'agir ; consacrons toutes nos forces au relèvement de la Patrie et de la République.

La ville de Châteauneuf était brillamment décorée ; la population a fait une chaleureuse réception à l'éminent président de la Chambre.

Le président et les invités sont repartis par le train de six heures.

**BAYEUX.** — Par une singulière coïncidence, l'entrée solennelle de Mgr Amette, évêque de Bayeux, aura lieu le même jour que celle de Mgr Guérard à Coutances, c'est-à-dire le 16 février courant. Les deux diocèses voisins seront donc en fête.

Des préparatifs se font dans notre ville pour recevoir dignement le successeur du savant Mgr Hugonin.

MM. Goudier et Labutte, vicaires généraux du prélat défunt, viennent d'être agréés par le gouvernement pour remplir les mêmes fonctions auprès de Mgr Amette.

#### Réception du sergent Bernard

**POITIERS.** — La Société des anciens combattants des colonies est allée chercher ce matin, à la gare, le sergent Bernard, un Poitevin, compagnon du commandant Marchand.

Plusieurs arcs de triomphe avaient été dressés. Différentes sociétés étaient présentes avec leurs drapeaux. Le sergent Bernard a été acclamé.

Le cortège s'est rendu à la cathédrale, où une grande messe en musique a été célébrée. Le maire, les autorités et les officiers y assistaient. Une patriotique allocution a été prononcée par l'abbé mitré de Ligugé.

Ce soir, un punch a été offert au sergent Bernard. MM. Ridouard et Bazille, députés, y assistaient. M. Bazille a prononcé un discours sur l'armée très applaudi.

**BORDEAUX.** — A la suite d'un jugement rendu récemment par le Tribunal de première instance, pour régler un différend survenu entre les usagers et les propriétaires des forêts de pins qui entourent Arcachon, M. Grandjean, inspecteur des forêts, avait été chargé d'exploiter et de vendre les arbres des parties de forêts incendiées. Les usagers, au nombre de quinze cents, se sont rendus hier dans ces forêts avec des outils et des véhicules pour faire leur part. La gendarmerie a vainement essayé de s'opposer à cette déprédation. Cent cinquante charretées de bois ont été ainsi emportées, pendant qu'hommes, femmes et enfants injuriaient les représentants de l'autorité.

Cette effervescence menace de continuer plusieurs jours. Les gendarmes, réunis au nombre de soixante, sont logés chez les habitants.

#### Manifestation plébiscitaire

**TOULOUSE.** — Aujourd'hui a eu lieu, au Pré-Catelan, la grande réunion plébiscitaire annoncée par le *Figaro*. On y comptait de 4 à 500 personnes dont beaucoup d'ouvriers. Le baron Legoux présidait. On remarquait auprès de lui plusieurs notabilités du monde bonapartiste toulousain. Avant les discours, un punch a été servi. On criait ferme : « Vive l'Empereur ! »

Le baron Legoux a fait le procès de la République parlementaire. Il en a montré les déprédations et les hontes, affirmant qu'il appartient à un Napoléon seul de nous en débarrasser.

Une dépêche du prince Napoléon félicitant les plébiscitaires de la Haute-Garonne a mis le comble à l'enthousiasme.

Plusieurs autres orateurs ont pris la parole. Tous les griefs y sont passés en revue et toutes les espérances célébrées. Deux ordres du jour ont été ensuite votés. Le premier demande que la nation soit consultée et propose de nommer le prince Napoléon chef de l'Etat. Le second acclame le drapeau de l'armée française, au moment, dit-il, où les « magistrats et les fonctionnaires trahissent leur devoir ».

L'assemblée s'est séparée au milieu d'un calme général.

Ce soir, on danse pour clôturer cette fête démocratique.

#### Les marins allemands à Alger

**ALGER.** — Le gouverneur s'est rendu ce matin à bord des deux vaisseaux-écoles allemands. Il a été reçu à la coupée par les commandants des vaisseaux entourés de leur état-major. L'accueil a été empreint de la plus grande courtoisie ; l'entretien, très cordial, a duré quelques instants.

A son départ, le gouverneur a été salué d'une salve de quinze coups de canon.

Le pavillon français avait été hissé au grand mât des navires allemands.

Argus.

## LES CONCERTS

### Concert Lamoureux

Hier, nous avons eu le grand plaisir de revoir, au Cirque d'été, M. Félix Weingartner, le prédécesseur, à l'Opéra de Berlin, de M. Richard Strauss, que M. Lamoureux nous fit applaudir, il y a quinze jours. Ailleurs, je crois, nous reverrons aussi bientôt M. Mottl. Certes, il est très intéressant d'entendre interpréter de tant de façons diverses et magnifi-

ques les ouvrages du répertoire, et notre contentement se double lorsque l'un de nos hôtes ajoute à son programme quelque pièce de sa composition. — On sait que les maîtres de chapelle allemands sont, pour la plupart, des producteurs de haut rang. Je ne m'élève donc pas contre la mode nouvelle des chefs d'orchestre étrangers « en représentation ». Au contraire, ce qu'elle a de renseignant, et d'artistique à la fois, me ravit, et j'avoue que je viens d'éprouver une des joies les plus vives qu'il m'ait été permis de ressentir. Mais je voudrais que cela ne portât pas préjudice aux œuvres inédites françaises jouées dans nos concerts. Voilà, par exemple, *Brand*, le poème symphonique de M. Omer Letorey, qui, en dépit du succès qu'il a obtenu il y a trois semaines, n'a pu être redonné parce que, à la séance suivante, M. Strauss prenait le bâton. Même chose arrive à *Buona Pasqua*, l'ouverture de M. Gaston Carraud, dont la seconde audition, méritée à tous égards, a été empêchée par la présence au pupitre de M. Weingartner. En revanche, M. Chevillard, après l'auteur, s'est empressé d'afficher à son tour *Ce que dit Zoroastre*. Il a eu bien raison, car ce morceau si curieux est d'une indéniable valeur, et ce n'est pas du premier coup, j'imagine, que le public l'a compris. Nos jeunes musiciens, s'ils cherchent un idéal hors des routes battues, ont besoin, eux aussi, de plusieurs épreuves consécutives pour que la foule garde de leurs libres efforts une impression quelconque. En leur accordant le droit à la lumière, qu'on leur donne donc également le droit à la vie !

Cela ne signifie point que, à mon sens, une place trop large soit réservée dans nos concerts aux ouvrages étrangers. Rien de ce qui se crée loin de chez nous ne doit nous être indifférent et, pour ma part, je regrette que M. Weingartner, qui, il y a un an, nous fit entendre son remarquable *Roi Lear*, n'ait pas, à l'exemple de M. Strauss, inscrit ne de ses compositions au programme d'hier. On ne l'en a pas moins acclamé comme jamais peut-être un de ses confrères ne l'a été ici. A parler franc, c'est non seulement un merveilleux chef d'orchestre, mais aussi un admirable poète. Avec une précision, une sûreté de geste extraordinaire, il commence par camper l'œuvre qu'il exécute sur des assises de prodigieuse solidité. Son interprétation peut être alors très personnelle — et elle l'est — sans que l'équilibre de cette œuvre soit jamais menacé, et, de la sorte, chaque trait distinctif du génie des maîtres apparaît en pleine lumière. C'est ainsi que dans la Symphonie en *mi bémol*, de Mozart, et principalement dans le Menuet, bissé d'enthousiasme, il a, à chaque instant, et souvent de façon parfaitement imprévue, opposé la grâce à la puissance ; que dans le Prélude de *Parsifal* lié au Finale du troisième acte — je ne connaissais pas cet arrangement où manquent, hélas ! les voix — et dans l'ouverture de *Tannhäuser* il a chanté à sa manière toutes les austérités, toutes les voluptés, toutes les douleurs, toutes les ivresses du drame wagnérien ; que dans les fragments de *Roméo et Juliette* — la fête chez Capulet, la scène d'amour, le scherzo de la Reine Mab — il a témoigné, lui Allemand, d'un tendre respect, respect de race, pour notre Berlioz... En vérité, je viens d'éprouver les plus vives joies d'art, je le répète, et je répète aussi qu'il ne faut pas mêler à de telles joies la moindre tristesse.

Alfred Bruneau.

## COURRIER DES THÉÂTRES

Ce soir :

Au théâtre du Vaudeville, sixième spectacle d'abonnement, troisième série des lundis (cartes grises) : *Georgette Lemeunier*.

— Au Gymnase, septième spectacle d'abonnement, première série des lundis (cartes jaunes) : *Trois Femmes pour un mari*.

A l'Opéra :

Nous avons, il y a longtemps, annoncé l'intention de MM. Bertrand et Gailhard, de mettre le *Roi d'Ys* au répertoire de l'Opéra. Le *Monde artiste* confirme cette nouvelle en ces termes :

C'est chose décidée : le *Roi d'Ys* entre définitivement au répertoire de l'Opéra. Nous pouvons annoncer que le drame lyrique de Lalo sera mis à l'étude dès les premiers jours de juin, et qu'il sera représenté dans le courant de novembre.

La distribution du *Roi d'Ys* n'est pas arrêtée ; un seul rôle a déjà son titulaire, c'est celui de Karnac que M. Renaud a chanté deux fois déjà, à la Monnaie de Bruxelles et à l'Opéra-Comique de Paris, et que l'excellent baryton reprendra certainement.

M. Jules Claretie, sur la demande du Comité constitué à Rouen pour élever un buste